

▷ le bruit du canard cherchant dans l'eau sa pitance. Né au siècle des fables, des contes de fées et des *Mille et Une Nuits*, le duc s'impose lui-même comme une chimère, mi-moraliste à la Bossuet mi-fabuliste à la Ésope.

La haine est l'un de ses grands moteurs, même s'il l'huile de bonté. Il écrit « le sang aux ongles » pour marquer ses victimes, sature son encre de curare pour les graver au noir. Sauvages, hallucinants parfois, ses portraits-charge ébranlent les nerfs, procurent des secousses qui se prolongent bien après la lecture. Le français du Grand Siècle en perd ses raideurs marmoréennes, ses « quelque », ses « susdit » et ses « desquels » ; le fleuve ducal emporte dans sa crue non seulement nos réticences idéologiques, mais tout ce que la grammaire d'alors comporte de barrages et d'écluses : quel bonheur de voir ses victimes parmi les flots d'ordures charriées par ce Styx !

On s'esclaffe d'autant plus que le comique de Saint-Simon est quasi inconscient. Bosch ou Goya veulent faire rire en faisant peur, il ne cherche qu'à édifier. Loin de traduire une quelconque distance, son humour résulte de l'excès d'assurance d'un homme convaincu d'incarner le dévouement et l'incorruptibilité, la morale et la légitimité : tout est bon chez ce Saint. La plupart des écrivains sont des puits de contradictions ; mais il n'est pas écrivain, il est duc et pair. Son système de valeurs est donc le seul possible : il faudrait être fou, dégénéré ou vicieux pour penser autrement.

Ennuyeuse vertu, vice éclatant

Saint-Simon ne fait pas de portraits comme ce raseur de La Bruyère : il écrit pour rétablir la vérité. Il est là pour enlever aux courtisans ces masques de peau qui leur permettent de se faire passer pour ce qu'ils n'étaient pas, pour percer les « écorces » de leur paraître afin d'exhiber leur âme. S'il détecte avec une telle clarté l'incapacité à se concentrer sur rien du Régent, né ennuyé et volatil, s'il repère d'instinct les natures chaotiques ou stridentes, c'est qu'il a passé sa vie à exercer son oeil d'aigle. Et s'il reconnaît d'emblée la capacité légendaire du diable à prendre toutes les formes dans le mimétisme monstrueux de Noailles, cette « copie » du serpent qui tenta Ève, c'est qu'il incarne la constance, cette vertu si étrangère à l'Adversaire, qu'il est l'Essence inoxydable traquant l'existence corruptible. « Vous qui êtes immuable comme Dieu et d'une suite enragée », dit le Régent...

La vertu l'embête, en même temps ; un saint comme Nesmond est vite traité de simplet « à l'esprit très borné », et un ascète comme Chevreuse ne tarde pas à mourir du régime

Il a écrit sur...



... la dauphine

« Les joues pendantes, le front trop avancé, un nez qui ne disait rien, de grosses lèvres mordantes, des yeux les plus parlants et les plus beaux du monde, peu de dents et toutes pourries [...], le cou long avec un soupçon de goitre qui ne lui seyait point mal [...]. »

△ La dauphine, Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne, vers 1698.

qu'il s'est infligé. Il préfère un vice éclatant à un équilibre trop pondéré, un libertin fantasque à une grenouille de bénitier. Convaincu « du rien de tout », il laisse le mal agir tout au long de son livre : n'est-il pas indispensable à l'exercice du libre-arbitre que le Créateur nous a offert ?

Cette immense entreprise de purification humaine a pour finir un effet paradoxal : loin de tuer ses « sujets », le duc les rend plus vivants encore. Ils exudent le vice, sous les flammes de sa broche, on entendrait presque leur âme craquer. Ils courent en haletant sous nos yeux réjouis, telle cette princesse pingre et brutale qu'on entend presque gémir sous les coups de ses valets furieux. Rendus vibrants de malfaisance par un pessimisme théologique, traités au moindre écart de fous « à enfermer », ils se dressent devant nous dans un état d'extraordinaire fraîcheur, comme des fleurs de pavot entre les pages d'un missel.

Saint-Simon n'écrit en réalité ni pour les hommes ni pour sa gloire, mais pour Dieu. C'est Lui qu'il renseigne, après s'être réclamé du Saint-Esprit dans son exorde, c'est pour Lui qu'il dépèce les âmes viciées du règne du Roi-Soleil, afin de les exposer en pleine lumière, puis de les recommander pour le purgatoire ou l'enfer – rarement le paradis. On a parfois l'impression que ce concierge omniscient brigue la place de Dieu, à force de préparer Son travail. Qui sait s'il ne l'aura pas Lui aussi tenu à l'écart ? □

